



*«Avez-vous compris tout cela ?  
Oui, répondirent-ils», Mt 13.51*

L'Écriture nous est donnée pour avoir une intelligence, une compréhension des réalités spirituelles. Il est bon de prier ou de chanter, mais il faut le faire avec intelligence, *1 Co 14.15*. L'Écriture nous exhorte aussi à comprendre la nature et la raison d'être du don des langues.

Dans le Nouveau Testament le don de «*parler diverses sortes de langues*» (*1 Co 12.28*) consistait à pouvoir parler des langues ou des dialectes étrangers sans les avoir appris. Celui qui avait ce don ne parlait pas ces langues grâce à son intelligence du vocabulaire, de la grammaire ou de la syntaxe mais par une puissance surnaturelle; ainsi, celui qui parlait des langues étrangères miraculeusement ne comprenait pas ce qu'il disait bien qu'un étranger présent, connaissant la langue, pouvait comprendre comme ce fut le cas en *Actes 2.7* suiv. «*Voici, ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ? Comment les entendons-nous chacun dans notre propre langue maternelle ?*»

Les auditeurs de ces langues, en *Actes 2*, sont des Juifs venus du monde entier. Eux qui ont toujours entendu louer le Dieu d'Israël en Hébreu, dans les synagogues ou le temple, entendent soudain les louanges de l'Éternel dans des langues païennes; des langues dans lesquelles Dieu ne s'était pas révélé

De même en *Actes 10* les Juifs venus avec Pierre entendent Corneille et sa famille louer Dieu en plusieurs langues, *Ac 10.46*. Dans ces deux cas (*Actes 2* et *10*) nous avons deux exemples historiques de ce que l'Écriture enseigne en *1 Corinthiens 14.20-22*, à savoir que le don de parler diverses langues fut

donné comme un signe pour les Juifs, afin qu'ils sachent que Dieu a ouvert son Royaume aux païens, *Cf Ac 11.18*. Ceux de l'église de Corinthe qui parlaient des langues étrangères par inspiration divine dans les assemblées n'avaient pas compris le but et les limites de ce don, et l'apôtre Paul les corrige donc et les exhorte, en disant :

«*Pour le jugement (= intelligence), soyez des hommes faits. Il est écrit dans la loi : C'est par des hommes d'une autre langue et par des lèvres d'étrangers que je parlerai à ce peuple, et ils ne m'écouteront pas même ainsi*». Cette prophétie d'*Ésaïe 28* annonce, plus de sept siècles avant la venue du Messie, que Dieu donnera une «*Pierre éprouvée*» à Israël, cette pierre étant le Messie en personne (*Es 28.16 & 1 P 2.6*). *Ésaïe* annonce aussi qu'un des signes qui accompagnera la venue du Messie sera que Dieu parlera à son peuple, non plus seulement en hébreu, mais en d'autres langues, *Es 28.11*. Dieu avait toujours parlé à Israël en hébreu, mais avec la venue du Messie il s'adressera à Israël en d'autres langues afin que le peuple sache que le Royaume de Dieu, à la venue du Messie, est ouvert à toutes les nations (promesse continuellement reprise dans l'A.T., particulièrement en *Ésaïe, Cf Es 2.1-4*).

Retenons donc que le don de parler diverses langues était prophétisé dans l'Ancien Testament relativement à la venue du Messie; que ce don consistait dans le fait que Dieu s'adresserait à Israël en d'autres langues et par d'autres peuples. Constatons, dans cette ligne de pensée, que le Nouveau Testament n'a pas été révélé en hébreu mais en

grec, langue parlée par tous les païens des temps apostoliques; remarquons toutes les langues énumérées en Actes 2 et entendues par des Juifs pieux. La prophétie d'Ésaïe 28 citée en 1 Co 14 dit aussi : «*Ils ne m'écouteront pas, même ainsi*». Nous constatons, en effet, et grâce au livre des Actes que ce miracle des langues n'a pas convaincu Israël dans sa majorité. Il faut bien préciser «dans sa majorité» puisque en Actes 2 des Israélites se convertissent et sont convaincus grâce à ce miracle (alors qu'en Ac 2:13 d'autres se moquent).

Les Corinthiens étaient dans l'erreur quant à la raison d'être de ce don de parler diverses langues. Ils s'imaginaient que ce don était pour leur bénéfice propre (tout don doit servir autrui, 1 P 4); ils s'imaginaient que ce don avait été donné par Dieu pour édifier l'Église. Or, dans l'Église, dit Paul «*je préfère dire cinq paroles avec mon intelligence, afin d'instruire les autres, plutôt que dix mille paroles en langues*», 1 Co 14.19. Paul cherche à établir en 1 Co 14 que le don de parler miraculeusement des langues étrangères ne fut pas donné pour édifier l'Église, mais pour une toute autre raison stipulée en 1 Co 14.20,21.

Ce don étant un produit de l'inspiration divine au même titre que des révélations ou des prophéties inspirées, est d'ailleurs indissolublement lié à l'inspiration, par l'Esprit Saint, de révélations divines. Paul affirme donc que ce don devra cesser lorsque Dieu aura révélé sa complète volonté à l'Église : 1 Co 13.8,9. Dieu promet en 1 Co 13.8

qu'il *abolira* les prophéties, les langues et autres révélations par lesquelles les hommes peuvent avoir une connaissance de Dieu. Et c'est un fait que nous avons aujourd'hui la volonté complète de Dieu révélée dans la Bible, volonté à laquelle rien ne peut être ajouté. Il n'y a donc plus de nos jours des révélations ou prophéties en quelque langue que ce soit (hébreu ou autres). Ainsi, les langues cessent automatiquement avec l'abolition de nouvelles révélations. De même que les sacrifices d'animaux, le sabbat et le culte de l'ancienne alliance cessèrent avec l'abolition de l'ancienne alliance et l'établissement de la nouvelle.

En exhortant les corinthiens à «*aspirer*» aux dons les meilleurs Paul ne veut pas dire qu'on doit demander ces dons à Dieu mais qu'on doit avoir du zèle pour les dons que l'on a reçus (le verbe traduit *rechercher* ou *aspirer* signifie *avoir du zèle*, 1 Co 14.1,12,39. Il n'y a pas lieu de demander ce que l'Esprit distribue de toute manière et comme il veut (1 Co 12.11). Les chrétiens de Corinthe ou du Nouveau Testament ne font pas de réunions de prières pour demander à Dieu des pouvoirs ou des dons miraculeux ! Paul a déjà dit aux corinthiens qu'ils ont tous les dons 1 Co 1.7. Il ne leur écrit pas pour leur dire de rechercher encore plus de dons, contrairement à ce qui est souvent affirmé. Même 1 Co 14.12 ne dit pas qu'ils doivent rechercher à avoir des dons mais simplement qu'ils doivent être zélés, ou exceller, pour les dons de manière à édifier l'Église.

Selon le Nouveau Testament l'Esprit est accordé à tous les chrétiens au même titre et au même degré, à l'exception des apôtres qui reçurent une puissance toute à fait particulière (Actes 1). Ainsi tous les chrétiens sont le «temple du Saint-Esprit». C'est ensuite l'Esprit lui-même qui distribue comme IL LE VEUT des dons variés pour l'utilité de tous (1 Co 12.11).

A ceci certains disent que dans ce cas l'Esprit, de nos jours peut encore donner des pouvoirs miraculeux. Mais la question est de savoir, non si l'Esprit peut ceci ou cela (l'Esprit peut TOUT puisqu'Il est Dieu), mais s'Il VEUT ceci ou cela. Or, le Nouveau Testament nous a été donné par l'Esprit qui a inspiré les apôtres et prophètes et dans le N.T. c'est l'Esprit lui-même qui nous enseigne la nature, la raison d'être et l'emploi du don de parler diverses langues. En fait, nous nous OPPOSONS à l'Esprit lorsque nous lui attribuons la «glossolalie» puisqu'un tel phénomène ne ressemble nullement au don biblique ! On me dit parfois que les Eglises du Christ rejettent les dons spirituels car nous ne recherchons pas et ne demandons pas le don de parler en langues. Bien entendu, je ne peux pas parler pour mes frères et soeurs dans les Eglises. Mais je dirai qu'à mon sens l'idée de demander tel ou tel don me paraît contestable du point de vue biblique . Par contre, nous devons vivre de telle manière à laisser l'Esprit nous sanctifier (Galates 5.16-25; Ep 4.30). Que je sache la possession de pouvoirs miraculeux n'est pas un critère de sainteté dans la Bible. Le critère de sainteté, c'est une vie conforme à la justice divine. Par contre, les pouvoirs spirituels authentifient

l'autorité ou la fonction des prophètes, des apôtres et du Christ lui-même (Hébreux 2.1-4).

Tous les chrétiens peuvent — et doivent — avoir «des dons les meilleurs», doivent exceller, être zélés pour CES dons, dont le plus grand est l'amour.

Et j'insiste sur le fait que 1 Corinthiens 12.31 doit être traduit «Ayez du zèle pour les dons les meilleurs» et non «aspirez aux dons les meilleurs» (qui laisserait à supposer qu'on doit prier pour demander les dons). Si l'on insiste sur l'idée de «prier » pour demander des dons, qu'on me montre cette pratique dans le Nouveau Testament.

Nous savons, par la Bible, que le don des langues fut limité à quelques-uns (et non des plus spirituels) et fut limité dans le temps (1 Co 12.30; 13.8); par contre le don de l'amour est répandu dans le coeur de tous les chrétiens par le Saint-Esprit; et c'est par cette amour de Dieu répandu dans notre coeur que nous pouvons alors avoir l'espérance et l'assurance : Romains 5.5 Cf. 1 Jn 2.6; 2.28; 3.19; 4.7; 5. 5.2,3 . Si les chrétiens manquent d'amour c'est qu'ils ne marchent pas selon l'Esprit qui est en eux, mais selon le monde ou, pire, selon le malin qui les tente (Romains 8).

Il est certainement préférable d'admettre que nous n'avons pas de dons et pouvoirs miraculeux plutôt que de confondre un comportement émotionnel humain (la glossolalie) avec un don spirituel bien caractéristique du Nouveau Testament (le don de parler diverses langues étrangères). Ayons plutôt du zèle, comme le dit Paul, pour les «dons les meilleurs», ceux qui permettent de servir et

d'édifier nos frères et ce monde souffrant et perdu (1 Pierre 4.10,11).

Le don des langues n'est pas considéré comme parmi «les meilleurs» car il n'édifie pas l'Eglise, il n'apporte pas une connaissance de Dieu, il est limité dans le temps, *1 Co 12.31; 14.6,9; 13.8*. Ceux qui à Corinthe parlaient miraculeusement des langues étrangères ne comprenaient pas ce qu'ils disaient; ceux qui avaient le don des langues devaient donc demander à Dieu le don de traduire ces langues eux-mêmes, *1 Co 14.13* (seul cas dans le N.T. où un chrétien pouvait prier afin de recevoir un don miraculeux). En outre, Paul affirme qu'il faut se taire si l'on ne peut traduire ce qui est dit dans une langue étrangère, *1 Co 14.28*.

Dans les langues inspirées, rappelons-le, Dieu se révélait comme dans des prophéties ou révélations. Mais puisque nous avons aujourd'hui la révélation complète de Dieu à laquelle nul ne peut rien ajouter, il n'y a plus, depuis la mort des apôtres, de prophètes ou apôtres inspirés (Cf *Zach 13*); il n'y a plus de langues inspirées; et il n'y a pas lieu non plus de traduire ou de demander ce don particulier de traduction. En effet, pour pouvoir demander ce don de traduction à Dieu (seul cas où l'on demande, où même l'on DOIT demander un don *1 Co 14.13*) on doit être certain d'avoir reçu le don de parler diverses langues. Je ne crois pas qu'on exige de ceux qui «parlent en langues» de nos jours d'avoir aussi le don de traduction, de le demander ou bien de se taire, ainsi que l'enseigne l'apôtre. Et la raison est évidente : c'est qu'en fait le phénomène de la

glossolalie n'a rien à voir avec le don biblique de parler des langues étrangères sans les avoir apprises ! En fait, la traduction et donc la vérification qu'il s'agit bien de «langues» est le seul test permettant de vérifier l'authenticité du «don des langues» actuel. Or, il est impossible d'effectuer ce test de nos jours puisque la glossolalie consiste en sons inintelligibles et non en langues ou dialectes connus. Il existe donc, notons le, un faux don d'interprétation. Si les langues que l'on parle, prétendument sous l'impulsion de l'Esprit divin, ne sont que des sons inintelligibles, il est alors aisé de prétendre (ou de s'imaginer) qu'on traduit, en inventant n'importe quoi qui passe par l'esprit. C'est, en fait, ce qui arrive dans les séances actuelles de «parler en langues» suivies de «traduction». Il n'y a ni langues parlées, ni langues traduites

Il y a toujours eu des gens prétendant être directement inspirés de Dieu. Mais nous savons que Dieu s'est entièrement révélé en son Fils (*Héb 1.1,2*) et nous savons que ce Fils s'est lui-même révélé et fait connaître au monde par ses apôtres, à qui il donna ses ordres (*Ac 1.1 suiv*). Jésus leur promet lui-même que «*Quand il sera venu, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité,*» *Jn 16.13*. Le don des langues actuel n'est qu'une fausse prétention chez certains à être inspirés ou prophètes; de cette manière des croyants peuvent se croire directement sous l'influence de Dieu lorsqu'ils parlent ou agissent. Beaucoup de gens s'efforcent ainsi de bâtir leur foi sur des expériences tangibles, alors qu'autrement ils auraient de grandes difficultés même à croire en Dieu.

Or, cela n'a rien à voir avec la foi biblique. Et le phénomène actuel de la glossolalie n'a rien à voir avec le don biblique des langues mais n'est qu'une piètre imitation. En outre, les principes et commandements de l'Écriture relatifs à l'utilisation de ce don sont négligés, sinon totalement ignorés, par les Églises qui prétendent avoir le don des langues.

On dira peut-être (on me l'a déjà dit) qu'affirmer que la glossolalie est une «imitation» revient à blasphémer le Saint-Esprit. Or, le blasphème du Saint-Esprit consiste à attribuer des dons ou oeuvres de l'Esprit au diable. Je n'attribue pas la glossolalie au diable, je l'attribue simplement aux hommes ! La glossolalie ne manifeste nullement une puissance divine et ne comporte rien de miraculeux. On retrouve, en effet, le phénomène même dans des religions non chrétiennes, et ce depuis l'antiquité. La glossolalie a son origine dans des émotions humaines exacerbées et auxquelles on donne libre cours. Parfois, les gens se roulent par terre en gesticulant tout en «parlant en langues». Cela n'a rien à voir avec le don biblique des langues lequel, dans la Bible n'est associé ni à l'exaltation, ni à l'excitation nerveuse, ni au manque de maîtrise de soi. Les prophètes, dit Paul en 1 Co 12.18, sont maîtres d'eux-mêmes tout en parlant sous l'impulsion du Saint-Esprit.

On dit aussi que parler ainsi du phénomène actuel du «don des langues» c'est interdire de parler en langues, ce que l'Écriture n'autorise pas. Mais l'apôtre qui interdit de parler des langues non traduites dans l'assemblée, interdit par là même des sons inintelligibles et donc

intraduisibles ! Enfin, on dit que c'est mépriser les prophéties que de parler ainsi de la glossolalie. Mais ce sont précisément les prophéties et révélations du Nouveau Testament qui nous permettent de rejeter des pseudo-prophètes, pseudo-révélation, et pseudo-dons des langues !

### POURQUOI LA GLOSSOLALIE N'EST PAS LE DON BIBLIQUE DE PARLER EN LANGUES :

Voici quelques erreurs relatives au don des langues (glossolalie) de nos jours :

1. On dit à tous les membres qu'ils doivent pouvoir recevoir la glossolalie qui constituerait une marque du «baptême du Saint-Esprit».

Or, l'Écriture montre que seulement quelques chrétiens avaient reçu ce don (1 Co 12.10,40) alors que tous les chrétiens ont reçu le don de l'Esprit lors de leur baptême, 1 Co 12.13; Tite 3.5,6; Ac 2.38,39.

2. On dit que ce don peut édifier l'Église. Mais l'Écriture affirme le contraire. Pour être édifié spirituellement il faut que notre «intelligence» aussi soit édifiée et renouvelée par la connaissance de la volonté de Dieu, Cf Ro 12.2; Col 1.9; Ep 3.14-19. On prétend souvent ceci : «Mais le don des langues m'édifie, je me sens mieux ensuite»; cependant, la véritable édification spirituelle ne se détermine pas par des sentiments mais par un changement, dans le quotidien, de notre personnalité qui devient davantage comme celle de Jésus. En fait l'édification dont parlent ceux qui pratiquent la

glossolalie est une sensation émotionnelle partagée par beaucoup de gens religieux dans toutes sortes de religions, même païennes (on pratiquait la glossolalie dans les religions grecques et romaines bien avant le 20e siècle).

3. On dit que ce don, selon l'Écriture doit être répandu dans «la fin des temps», que nous sommes dans la fin des temps, que Jésus va revenir bientôt et que ce don est donc répandu aujourd'hui.

Tout d'abord personne ne peut dire QUAND le Seigneur viendra ou si son retour est proche ou lointain : «*Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour ni l'heure*», Mt 25.13. Parfois on a recours à un raisonnement circulaire : lorsqu'on demande comment on peut savoir qu'on est dans «les derniers temps» et que Jésus vient bientôt, on répond alors : «Mais on le sait par le don des langues (en fait la glossolalie) répandu dans les Églises à l'heure actuelle». On sait donc que le don des langues doit être répandu parce qu'on est dans les derniers temps... mais on sait qu'on est dans les derniers temps parce que le don des langues est répandu !

Mais en réalité dans le Nouveau Testament l'expression «les derniers temps» ou «derniers jours» s'applique à la période qui s'étend entre la première et la seconde venue du Christ. Nous sommes dans les derniers temps depuis que Jésus est né à Bethléhem et seront dans «les derniers temps» jusqu'au retour de Jésus (voir Hébr 1.1, 2 et 1 P 1.20). Pierre dit en Actes 2 que la prophétie de Joël s'accomplit à ce moment-là : «*C'est ici ce qui a été dit par le prophète Joël...*».

4. Certains disent que le don des langues en 1 Corinthiens est différent du don des langues en Actes 2, qu'il y a deux sortes de don des langues dans la Bible. Dans ce cas pourquoi continue-t-on à associer la glossolalie actuelle à l'événement de la Pentecôte en Actes 2 ? Pourquoi parle-t-on de «pentecôtisme» si les langues de Corinthe sont différentes des langues de la Pentecôte ?

5. On dit aussi que Jésus (ou Dieu) étant le même «hier, aujourd'hui et éternellement» veut dire qu'il doit agir de la même manière aujourd'hui que dans le passé; on suppose donc que Dieu n'a pu abolir quelque chose qu'il a institué ou autorisé dans le passé. L'Écriture, toute au contraire, ne cesse de démontrer que Dieu a aboli des choses qu'il avait établi. Le Dieu qui a envoyé le déluge à l'époque de Noé n'enverra plus jamais un tel déluge. Pourquoi ? Est-ce parce qu'il n'en est plus capable ? Non, c'est parce qu'il ne le VEUT plus. On fait toujours une confusion entre ce que Dieu PEUT faire et ce qu'il VEUT faire. Un des meilleurs exemples de ce que je dis est l'abolition de l'ancienne alliance et son remplacement par la nouvelle alliance (Hébr 7.18). C'est ce même verbe «abolir» qui est utilisé en 1 Co 13.8 pour montrer que les prophéties et les langues seront abolies (simultanément, bien entendu, puisqu'il s'agit de deux dons liés à l'inspiration de révélations divines). Il viendra même un temps où Dieu détruira les cieux et la terre et créera «*de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera*» 2 P.3.7, 13, ce qui ne change rien au fait que DIEU est le même de toute éternité.

6. On dit aussi que s'il y a eu des prophéties, des révélations ou des langues inspirées dans le passé, il doit y en avoir aujourd'hui. De même que les Juifs de Jean 6 réclament à Jésus un miracle au moins égal à celui de la manne... car puisque Moïse a envoyé la manne, pourquoi Jésus qui se dit le Christ n'est-il pas capable d'en faire autant ! La Bible est là pour nous apprendre que Dieu a accompli certains actes qui n'ont pas été répétés, qu'il a choisi certaines personnes qui n'ont jamais été remplacées, qu'il a données certaines révélations qui ne seront jamais dépassées ! La traversée de la mer rouge et la résurrection n'ont eu lieu qu'une seule fois. Une seule fois qui suffisait amplement. Par le même raisonnement on prétend que s'il y a eu des apôtres dans le Nouveau Testament il doit y en avoir nécessairement aujourd'hui. Mais les apôtres comme les prophètes sont un fondement posé par Dieu et qui doit servir à bâtir l'Eglise jusqu'au retour de Jésus (Ep 2.19-22). Lorsqu'un fondement a été posé à une maison il sert pour le reste de la construction et on ne tente pas sans cesse de refaire un fondement déjà posé ! Les apôtres, bien que morts, sont vivants spirituellement et leur témoignage ainsi que leur enseignement demeure jusqu'à nos jours.

7. On prétend souvent que le don des langues abondait dans l'Eglise des trois premiers siècles; qu'avec les siècles ce don disparut parce que les hommes devenaient moins spirituels. Dans un pamphlet pentecôtiste on cite Jean Chrysostome en ces termes : «*Quiconque était baptisé dans les temps apostoliques parlait immédiatement en langues...*». Tout

d'abord, nous ne constatons pas cela dans le livre des Actes. Ensuite, en relisant cette citation dans son contexte nous nous apercevons que Chrysostome affirme qu'en son temps (347-407 ap.J-C) IL N'Y A PLUS DE DON DES LANGUES COMME A L'EPOQUE APOSTOLIQUE :

*«Tout ce passage est fort obscur. L'obscurité tient à l'ignorance où nous sommes des prodiges qu'on voyait alors, et qui n'arrivent plus aujourd'hui (...). Donc, autrefois, qu'arrivait-il ? Après le baptême, tout de suite, on parlait différentes langues, et il y avait plus que le don des langues; un grand nombre de personnes prophétisaient; quelques-unes manifestaient encore d'autres facultés puissantes. En effet, on venait de quitter les idoles, les nouveaux venus n'avaient aucune idée claire, ils n'avaient pas appris ce qui se trouvait dans les anciens livres; alors, au moment du baptême, ils recevaient l'Esprit. L'Esprit, ils ne le voyaient pas, puisqu'il est invisible, mais la grâce donnait une preuve sensible de la merveilleuse opération. L'un parlait la langue des Perses; un autre, celle de Rome; un autre, celle des Indes; un autre encore, une autre langue, et tout de suite. Et c'était pour les hommes du dehors la preuve que l'Esprit saint était dans celui qui parlait» (Saint Jean Chrysostome, *Ouvres Complètes*, traduction de M. Jeannin, Bar le Duc, Guérin Editeurs, 1866, Tome IX, homélie XXIX. Ouvrage disponible à la fac. de théol. protest. de Montpéllier). Dans son homélie 35 sur 1 Cor. 14 Chrysostome précise ceci : «Lors de la construction de la tour de Babel, il n'y avait qu'une langue (...); à l'époque des*

*apôtres une foule de langues venaient se réunir sur les lèvres d'un seul homme. Le même homme parlait la langue des Perses, celle des Romains, celle des Indiens, ou plutôt c'était le Saint-Esprit qui parlait par sa bouche, et cette grâce s'appelait le don des langues, parce que le même homme avait le talent d'en parler plusieurs*» (ib. Homélie 35, sur 1 Cor 14, M:Jeannin 1866).

Ceci confirme ce que nous disions : Chrysostome parle de ce qui avait lieu à l'époque des apôtres; il précise que le don de «parler diverses langues» consiste à pouvoir parler plusieurs langues étrangères sans les avoir apprises : tel est le don des langues du Nouveau Testament qui n'a rien à voir avec le phénomène de «glossolalie» actuel.

Concernant les «Pères de l'Eglise» je fais remarquer que, sauf erreur, l'unique référence au don des langues entre l'époque apostolique (le N.T.) et Chrysostome se trouve chez Irénée dans son livre *«Contre les hérésies»* (Livre V, 6.1). Cette unique référence au don des langues est reprise par Eusèbe dans son *«Histoire de l'Eglise»* (Livre V, 7). Entre Irénée (vers 185 ap.J-C) et Chrysostome (4e siècle) les «Pères de l'Eglise» ne disent rien du don des langues. Il faut en outre constater qu'un texte plus ancien que celui d'Irénée, la 1ère épître de Clément aux Corinthiens, ne mentionne pas non plus ce don (et cette épître, adressée aux Corinthiens fut écrite à la fin du 1er siècle et ne mentionne pas le don des langues). L'allusion d'Irénée au don des langues est aussi citée dans un pamphlet pentecôtiste en ces termes : *«Nous avons de nombreux frères dans les églises qui*

*ont des dons de prophétie et qui, par l'Esprit, parlent toutes sortes de langues»*. Ce pamphlet ne dit pas de quelle édition française d'Irénée est extraite cette citation. En tout cas la version de *«Contre les Hérésies»* parue aux Editions du Cerf en 1969 nous permet de constater qu'Irénée ne dit pas ce qu'on aimerait lui faire dire sur le don des langues; mais il dit *«Nous avons entendu parler de nombreux frères...»* (latin, *audivimus*).

On constate donc, une fois de plus, que même Irénée parle du don des langues comme d'un phénomène du passé (*«nous avons entendu parler»*). Il est clair qu'Irénée parle de croyants qu'il a connus dans le passé, du temps de Polycarpe, son maître et lui-même élève de l'apôtre Jean), de croyants donc qui avaient pu connaître les apôtres ou des chrétiens en contact avec eux (et nous savons, par le livre des Actes, que les apôtres avaient le pouvoir de communiquer des dons spirituels par l'imposition des mains Cf Actes 8, 19). Eusèbe lui-même insiste sur l'existence de pouvoirs miraculeux tant que vivaient encore des chrétiens qui avaient été en contact avec des apôtres (H.E.V,6,7). A la fin de son exposé, et après avoir cité Irénée, Eusèbe précise que ces pouvoirs subsistèrent *«jusqu'à ces temps là»* et disparurent ensuite. Ceci confirme donc le témoignage des Actes où nous découvrons que les apôtres — et eux seuls — avaient la capacité de communiquer des dons spirituels par l'imposition des mains (Ac 8.18; 19.6 Cf Romains 1.11).